Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

— Excusez-moi, nous écrit une camarade « très institutrice », mais laissez-moi vous dire que parmi les textes que vous citez à propos de la chèvre, j'opterai pour la rédaction « certificat d'études ». Elle est peut-être moins vivante que les autres je le reconnais, mais je suis à peu près sûre qu'à l'examen, elle aurait été la mieux notée parce que la plus précise, la plus complète, la mieux ordonnée. Pour faire original, faut-il vraiment ne plus décrire et laisser l'enfant s'égarer dans la plus grande fantaisie, alors qu'il a un sujet précis à traiter ? Tant pis si je suis « primaire » (je n'ai d'ailleurs aucune honte de l'être), mais ce n'est pas d'un cœur léger que je cours le risque d'échecs au Certificat d'Etudes.

*
* *

Reconnaissons-le : ce terme de **primaire,** même quand nous l'acceptons de bon gré, est à l'origine d'un complexe d'infériorité quelque peu pénible et cela d'autant plus que le reproche d'incompétence qui nous est si facilement adressé, risque de nous interdire à tout jamais le patrimoine tentant de la Culture. Pour nous pas d'humanités, pas d'Art, pas de Sciences, pas de psychologie, pas de philosophie, pas de véritables spéculations intellectuelles : résignons-nous à végéter sur le maigre pâturage du savoir scolaire et préparons des certificats d'études... Nous le savons, nous valons mieux que cela ; la preuve en est qu'un bon nombre des nôtres ajoutent des fleurons de gloire à la pensée française et que très facilement le primaire devient le secondaire pour peu qu'il s'entraîne à potasser des licences avec courage et obstination. Il pourrait même, le cas échéant, devenir philistin de culture ou accéder au titre de clerc et trahir, selon la règle, sa classe ou le destin de l'homme. En somme : pas plus bête qu'un autre et très souvent, aussi malin... Pour nous rassurer tout à fait, nous pourrions bien dire, après tout, que c'est le primaire qui soutient le monde dans le domaine de la matière et que **primaire** veut dire d'abord, **le premier.**

Mais trêve d'exigences, venons-en plutôt aux impérieux devoirs que nous impose le fait d'être les premiers, en effet, à comprendre et à façonner l'âme de l'enfant, car être les premiers c'est souvent encourir les plus lourdes responsabilités et les charges les plus délicates.

L'enfant est là devant nous et pour peu que nous sachions le mettre à l'aise, il nous livre spontanément ses joies et ses peines ou nous jette à la face ses rancœurs et ses déceptions :

Cricri a pris ses clics et ses clacs et il a dit :
— Tous m'embêtent à la fin ! Laissez-moi partir de cette école !
Et il est allé travailler sous le figuier, là où il y a du silence et de l'ombre fraîche.

C'est après l'apaisement, dans le cadre accueillant de la nature paisible, que la vraie éducatrice ira essayer de comprendre l'exigente vérité de ce petit bonhomme rageur.

— Comme tu es bien là, Cricri, pour travailler ! Voyons, qu'est-ce que tu voulais faire ?

Mais déjà, notre institutrice a levé un doigt impérieux :

— Et la discipline, alors ? Et ma directrice ? Et mon inspecteur ? Et les parents? Et les autres élèves? Si tous s'en allaient ainsi ? Ça en serait une de pétaudière !...

Et de pousser le problème dans ses limites les plus mesquines et d'accumuler les arguments jusqu'à l'absurde : parce qu'un gamin aura quitté sa place, toute l'école est en péril et la pédagogie nouvelle s'avère comme la calamité des calamités.

C'est bien ici que pointe la longue oreille du primaire ! Car primaire veut dire aussi : sans ampleur, sans compréhension, sans profonde intelligence. Et pour parachever la gênante image, c'est bien là, mes amis, que le bât nous blesse... Mais essayons de suivre un instant notre virile institutrice.

Nous l'imaginons sans peine dominant Cricri de la voix et du geste, faisant comme l'on dit : un exemple ! duquel exemple découlera, il faut s'y attendre, la sentencieuse morale dont on n'aura garde de nous faire grâce. C'était peut-être, après tout, à un Maître à moralités et à certificat d'études qu'avait été confié notre jeune Manou illettré par miracle avec la plus vive des intelligences et la plus fertile imagination :

Manou a la tête vide comme un ballon crevé...
Il n'a jamais d'idées pour faire un texte.
Mais il a plein de « combines » pour arriver à travailler le moins possible.
Plus tard, il sera le chef des Bons à rien...
Il faut de tout pour faire un monde !

Pendant que s'affirme la discipline, que s'inscrit le précepte de morale, que s'installe la règle arbitraire, l'enfant s'est recroquevillé sur lui-même, a fait taire sa vérité qui, désormais, va jouer à cache-cache avec votre inutile autorité. Et vous serez surprise de

trouver devant vous l'enfant obtus, au visage fermé, qui ne s'anime que dans les « combines » qui le soustrairont à votre injuste loi. Dès les premières classes, vous rayerez des aptes au certificat d'études le pétillant Manou qui s'est refusé, en profondeur, à vous livrer son âme trop imaginative.

Rassurée dans votre conscience professionnelle, vous ne vous douterez jamais que vous venez, avec les meilleures intentions du monde de détourner de son cours le torrent de vie qui est curiosité spontanée, confiance et élan. Et cela, c'est peut-être, en dehors de la morale, la pire des mauvaises actions.

Il va sans dire que nous n'allons pas rejeter sur quelques erreurs pédagogiques des Maîtres, l'insuccès des enfants plus ou moins bien doués et des cancres qui ne parviennent pas au certificat d'études. Evidemment non. Il est des enfants dont, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut, dans les conditions présentes de l'école, rien tirer en classe, quelles que soient les concessions que l'on fasse à leur fantaisie du moment.

Il est des enfants qui, déjà avant l'école, ont lutté contre la haute digue qui a refoulé le flot de vie et qui, silencieusement, se sont adaptés à la circulation souterraine. Eh bien! essayons d'aller vers la nappe souterraine, prêtons l'oreille aux moindres clapotis et, même si nous ne pouvons atteindre le courant qui se dérobe, comprenons-en au moins la réalité. L'incompréhension du Maître devient ici très grave, car il consacre le divorce de l'Ecole avec la vie. Pour aboutir à la règle scolaire, à la discipline formaliste, il faut endiguer le flot de vie, ruser avec lui, le réduire et qui, plus est, nous voilà forcés de nous contenter de la chèvre fossile, prisonnière d'un canevas de rédaction de certificat d'études... Et l'habitude étant prise, nous voilà même satisfaites de cette littérature de rabais qui nous met au moins à l'abri de déconvenues plus grandes.

Mais on ne triche pas avec la vie. On ne sépare pas l'individu du flot pour en faire momentanément un apprenti de formules. L'âme de l'enfant n'est point un meuble commode qu'on ouvre et qu'on referme à point donné. Elle est le torrent impétueux qui dévale la pente au gré des diverses issues et qui, un jour, malgré vous ou grâce à vous, se retrouve honnête homme, esprit éclairé ou sauvage brute irrémédiablement rebelle à la société.

« Il faut de tout pour faire un monde » répètent sans appréhension nos naïfs petits, car eux, ils sentent les vraies richesses que nous ne soupçonnons plus.

Marie Gallaud est venue mendier chez mon oncle.

Mais il l'a fait courir, en colère :

— Non, je ne te donne rien ! Va travailler...

Elle riait en balançant sa tête.

Alors mon oncle a fait semblant de prendre un bâton.

Elle est partie en courant puis sur le chemin elle s'est mise à danser, « toute contente ».

Ainsi se reforme l'eau souterraine que nous avons un instant agitée de remous; ainsi se concentre, après la colère, l'âme sereine des petits Cricris; ainsi vagabonde la « Chèvre, ce caprice vivant », qu'a vue passer à travers les siècles celle qui sut éviter nos pauvres limitations primaires, pour atteindre le bel instant de vie, Marie Mauron.

(à suivre.) Elise FREINET.

Le film *L'Ecole Buissonnière*

Un metteur en scène de talent, J.-P. Le Chanois, avait eu connaissance, il y a quelques années, de nos réalisations. Il avait compris tout de suite ce qu'elles contenaient d'essentiel et de typique; cette reconsidération profonde de notre éducation, que nous voyons, nous, sur le plan de la pensée et de la vie de l'enfant, il l'a conçue, lui, en images. L'idée du film était née, d'un film qui ferait comprendre au grand public ce qu'apportaient de précieux et d'humain les techniques dont nous avions prouvé la réussite pédagogique.

Le Chanois, metteur en scène, s'est fait pédagogue. Il a lu nos livres et nos brochures, médité **L'Educateur** et surtout les dits de Mathieu ; il a cherché dans notre aventure pédagogique la trame du film qu'on est en train de tourner aux environs de Vence et aux studios de la Victorine à Nice.

Il ne s'agit, certes, pas là du film technique dont nous étudions et préparons la réalisation prochaine, mais d'un film pour le grand public, qui doit parler, naturellement, un langage différent de celui qui nous est familier.

Nous avons aidé de notre mieux pour que ce film soit une réussite, c'est-à-dire qu'il fasse sentir et comprendre aux parents d'élèves les vertus des conceptions pédagogiques qui constituent un des grands tournants historiques de l'éducation populaire.

Il ne nous appartient pas de présenter ici un jugement prématuré de l'œuvre entreprise. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a été réalisé avec ferveur par des hommes qui se sont donnés profondément à leur œuvre, sans autre souci que de la faire servir à l'éducation du peuple.

En une époque où naissent tant de films sans âme, il est réconfortant de louer cette conjonction de compétence, d'intuition et d'humanité dont le film sera certainement éclairé.